

entre transfuges, les traitres, les déserteurs, d'une part, et ceux qui voudront combattre, d'autre part ? On ne pourra s'en rendre compte que dans l'expérience. Voilà pourquoi sans nourrir la moindre confiance à l'égard de la bureaucratie social-démocrate, les communistes ne peuvent pas ne pas s'adresser à l'ensemble du parti. Ce n'est que de cette façon que l'on pourra séparer ceux qui voudront combattre de ceux qui voudront désertir. Si nous nous trompons dans notre manière de juger Wells, Breitscheid, Hillerding, Crispin et autres, qu'ils nous infligent un démenti par des actes. Nous ferons notre *mea culpa* sur la place publique. Si tout cela n'est que « manœuvre » de notre part, c'est une manœuvre juste, nécessaire, qui sert les intérêts de la cause.

Vous, social-démocrates, restez dans votre parti parce que vous avez foi dans son programme, dans sa tactique et dans sa direction. C'est un fait avec lequel nous comptons. Vous estimez que notre critique est fautive. C'est votre droit. Vous n'êtes nullement obligés de croire les communistes sur parole et pas un communiste sérieux ne vous le demandera. Mais de leur côté les communistes ont le droit de ne pas avoir confiance dans les fonctionnaires de la social-démocratie et de ne pas regarder les social-démocrates comme des marxistes, des révolutionnaires et des socialistes réels. Autrement, les communistes n'auraient pas besoin de créer de parti et d'internationale séparés. Il faut prendre les faits tels qu'ils sont. Il faut édifier le front unique non pas dans les nuages, mais sur le fondement que tout le développement antérieur a créé. Si vous croyez vraiment que votre direction conduira les ouvriers à la lutte contre le fascisme, quelle manœuvre communiste pouvez-vous bien redouter ? Quelle est donc cette manœuvre dont le *Vorwaerts* ne cesse de parler ? Réfléchissez sérieusement : n'y a-t-il pas là une manœuvre de vos chefs qui veulent vous effrayer par le mot creux de « manœuvre » et vous détacher ainsi du front unique avec les communistes ?

LES TACHES ET LES METHODES DU FRONT UNIQUE

Le front unique doit avoir ses organes. Point n'est besoin d'imaginer quoi que ce soit : la situation même dicte la nature de ces organes. En maints endroits, les ouvriers ont d'ores et déjà suggéré la forme d'organisation du front unique, en l'espèce des cartels de défense s'appuyant sur toutes les organisations et entreprises prolétariennes locales. C'est une initiative qu'il faut saisir, approfondir, affermir, élargir, en couvrant les centres industriels de cartels, en les rattachant les uns aux autres et en préparant un congrès de défense ouvrier allemand.

Le fait que les sans-travail et les ouvriers occupés deviennent de plus en plus étrangers les uns aux autres porte en lui un danger mortel non seulement

pour les contrats collectifs, mais encore pour les syndicats, sans même qu'il soit besoin de croisade fasciste. Le front unique entre social-démocrates et communistes signifie avant tout le front unique des ouvriers occupés et des chômeurs. Sans cela, toute lutte sérieuse en Allemagne est en général inconcevable.

L'opposition syndicale rouge (R. G. O.) doit entrer dans les syndicats libres en tant que fraction communiste. C'est là une des principales conditions de succès du front unique. Les communistes doivent jouir à l'intérieur des syndicats des droits de la démocratie ouvrière et en premier lieu d'une entière liberté de critique. De leur côté, ils doivent respecter les statuts des syndicats et la discipline de ces derniers.

La défense contre le fascisme n'est pas une chose isolée. Le fascisme n'est qu'un gourdin dans les mains du capital financier. Le but de l'écrasement de la démocratie prolétarienne est de relever la norme d'exploitation de la force de travail. Il y a là un champ immense pour le front unique du prolétariat : la lutte pour le pain quotidien, étendue et accentuée, aboutit directement, dans les conditions actuelles, à la lutte pour le *contrôle ouvrier de la production*.

Les fabriques, les mines, les grands domaines ne remplissent leurs fonctions sociales que grâce au labeur des ouvriers. Est-il possible que ceux-ci n'aient pas le droit de savoir où le possédant achemine l'entreprise, pourquoi il réduit la production et chasse les ouvriers, comment il fixe les prix, etc. On nous répondra : « Secret commercial ». Qu'est-ce que le secret commercial ? Un complot du capitaliste contre les ouvriers et le peuple tout entier. Producteurs et consommateurs, les ouvriers doivent à ce double titre conquérir le droit de contrôler toutes les opérations de leurs entreprises, démasquer la fraude et le mensonge pour défendre leurs intérêts et les intérêts du peuple entier, faits et chiffres en mains. La lutte pour le contrôle ouvrier de la production peut et doit devenir le mot d'ordre du front unique.

Sur le terrain d'organisation, les formes nécessaires de coopération entre ouvriers social-démocrates et ouvriers communistes se trouveront sans peine : il faut seulement passer des paroles aux actes.

CARACTERE INCONCILIABLE DU PARTI SOCIAL-DEMOCRATE ET DU PARTI COMMUNISTE

Or, si la défense commune contre l'attaque du capital est possible, ne peut-on pas aller plus loin et former un véritable bloc des deux partis sur toutes les questions ? Alors la polémique entre l'un et l'autre prendrait elle-même un caractère interne, pacifique, cordial. Certains social-démocrates de gauche dans le genre de Seidewitz, vont même, comme on sait, jusqu'à rêver une union complète de la social-démocratie et du parti communiste. Tout cela, cependant, ce ne sont que des rêves vains !

Desantinomies sur des questions essentielles séparent les communistes de la social-démocratie. La façon la plus simple de traduire le fond de leurs désaccords est celle-ci : *la social-démocratie se considère comme le médecin démocratique du capitalisme ; or nous en sommes les fossoyeurs révolutionnaires.*

Comment est-il possible devant une telle différence des rôles historiques de songer à l'unification ?

Le caractère inconciliable des deux partis apparaît avec une netteté particulière à la lumière de la récente évolution de l'Allemagne. Leipart se lamente qu'en appelant Hitler au pouvoir les classes bourgeoises aient rompu l'« intégration des ouvriers dans l'Etat » et il met en garde la bourgeoisie contre les « dangers » qui en découlent pour elle (*Vorwaerts* du 15 février 1933). Leipart se fait donc le gardien de l'Etat bourgeois en voulant le préserver de la révolution prolétarienne. Dès lors, peut-on songer à s'unir avec Leipart ?

Le *Vorwaerts* se glorifie tous les jours que des centaines de milliers de social-démocrates sont morts pendant la guerre « pour l'idée d'une Allemagne plus belle et plus libre ». Il oublie seulement d'expliquer pourquoi cette Allemagne plus belle s'est trouvée être l'Allemagne d'Hitler-Hugenberg. En réalité, les ouvriers allemands, de même que les ouvriers des autres pays belligérants, sont morts en tant que chair à canon, en tant qu'esclaves du capital. Idéaliser ce fait, c'est continuer la trahison du 4 août 1914.

Le *Vorwaerts* continue à se référer à Marx, à Engels, à Wilhelm Liebknecht, à Bebel, qui de 1848 à 1871 parlèrent de la lutte pour l'unité de la nation allemande. Références mensongères ! A l'époque, il s'agissait d'achever la révolution bourgeoise. Tout révolutionnaire prolétarien devait combattre le particularisme et le provincialisme qui survivaient à la féodalité. Tout révolutionnaire prolétarien devait combattre ce particularisme et ce provincialisme au nom de la création d'un Etat national. Aujourd'hui, un objectif de ce genre ne revêt un caractère de progrès qu'en Chine, en Indochine, aux Indes, en Indonésie et autres pays coloniaux et semi-coloniaux arriérés. Pour les pays avancés d'Europe, les frontières nationales sont exactement les mêmes chaînes réactionnaires qu'autrefois les frontières féodales.

« La nation et la démocratie sont jumelles », répète le *Vorwaerts*. C'est vrai ! Mais ces jumelles sont devenues vieilles, infirmes et sont tombées en enfance. La nation comme unité économique, et la démocratie comme forme de domination de la bourgeoisie se sont transformées en chaînes pour les forces productives et la civilisation. Rappelons encore une fois Goethe : « Tout ce qui naît est digne de périr ».

On peut sacrifier encore quelques millions d'êtres pour le « corridor », l'Alsace-Lorraine, Malmédy. On peut couvrir de trois, cinq, dix rangées de cadavres ces

bouts de terre contestés. On peut qualifier tout cela de défense nationale. Or l'humanité n'en progressera pas pour cela, mais au contraire reculera à quatre pattes en arrière, à la barbarie. L'issue n'est pas dans la « libération nationale » de l'Allemagne, mais dans la libération de l'Europe des barrières nationales. C'est un problème que la bourgeoisie ne peut pas résoudre, pas plus que, à l'époque, les féodaux n'avaient pu mettre fin au particularisme. Dès lors, la coalition avec la bourgeoisie est doublement coupable. Il faut une révolution prolétarienne. Il faut une fédération des républiques prolétariennes d'Europe et du monde entier.

Le *social-patriotisme* est le programme des médecins du capitalisme ; *l'internationalisme* est le programme des fossoyeurs de la société bourgeoise. Cette antinomie est irréductible.

DEMOCRATIE ET DICTATURE

Les social-démocrates estiment que la Constitution démocratique est au-dessus de la lutte de classe. Pour nous, la lutte de classe est au-dessus de la Constitution démocratique. Est-il possible que l'expérience faite par l'Allemagne d'après guerre soit passée sans laisser de trace, tout comme l'expérience faite pendant la guerre ? La révolution de novembre avait porté la social-démocratie au pouvoir. La social-démocratie aiguilla le puissant mouvement des masses dans la voie du « droit » et de la « Constitution ». Toute la vie politique qui s'ensuivit en Allemagne évolua sur les bases et dans les cadres de la république de Weimar.

Les résultats sont là : la démocratie bourgeoise se transforme légalement, pacifiquement en dictature fasciste. Le secret est bien simple : la démocratie bourgeoise, de même que la dictature fasciste sont les instruments d'une seule et même classe : celle des exploités. Il est absolument impossible d'empêcher le remplacement d'un instrument par l'autre en en appelant à la Constitution : Cour suprême de Leipzig, nouvelle consultation électorale, etc. ; ce qu'il faut, c'est mobiliser les forces révolutionnaires du prolétariat. Le fétichisme constitutionnel apporte le meilleur secours au fascisme. Aujourd'hui, cela n'est déjà plus un pronostic, une affirmation théorique, mais la vivante réalité. Je te le demande, ouvrier social-démocrate : si la démocratie de Weimar a frayé la voie à la dictature fasciste, comment peut-on attendre qu'elle la fraye au socialisme ?

— Mais ne pouvons-nous pas, nous ouvriers social-démocrates, conquérir la majorité dans un Reichstag démocratique ?

— Vous ne le pouvez pas. Le capitalisme a cessé de se développer, il se putréfie. Le nombre d'ouvriers industriels ne s'accroît plus. Une fraction importante du prolétariat se déprave dans un chômage continu. A eux seuls, ces faits sociaux excluent la possibilité de tout développement stable et méthodique d'un parti ouvrier au Parlement comme avant la guerre. Mais si même, à l'encontre de toute probabi-